

Eglise Protestante Unie de Toulon
Premier dimanche du Carême
18 février 2024

Prédication Marc 1, 12-15

L'Instant plein

Aussitôt l'Esprit le chasse au désert.

Il passa quarante jours dans le désert, mis à l'épreuve par le Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.

Etrange, n'est-ce pas, que ce rétrécissement du temps au début du ministère de Jésus !

Que fait-il, l'évangéliste Marc, par ailleurs si bavard, si explicite, si « narratif » comme on classe souvent cet évangile par rapport aux autres ?

Voici le ton laconique de ce récit de la tentation au désert : « *Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il passe dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec des bêtes sauvages et les anges le servaient.* » (12-13)

L'expérience singulière que Jésus vit au désert, Marc renonce même à l'imaginer, la décrire, en rendre compte.

L'expérience fondatrice de son ministère, le baptême par Jean Baptiste, avec son « accréditation » par la voix de Dieu et l'Esprit qui descend du ciel est immédiatement suivie par celle du désert.

Comme si Jésus, élevé d'abord, était maintenant précipité très bas.

Est-ce pour mieux montrer l'amplitude de son ministère, l'écartèlement entre ciel et terre ?

Est-ce justement cela que l'évangéliste veut nous montrer d'emblée : le Fils du très Haut foulant la terre de notre monde, de nos vies, tombant au plus bas et confronté aux abîmes du mal représentées par Satan ?

Je ne peux m'empêcher de penser au titre d'un livre de Christian Bobin qui parle du « Très bas ». Dans les premiers mouvements de son ministère Jésus embrasse déjà le spectre de son chemin, une vie rayonnante de l'amour et de la grâce de Dieu et une mort violente par ses ennemis humains, puis sa vie pour toujours avec Dieu.

Ses compagnons du désert nous disent aussi quelque chose du mystère de son appartenance à deux mondes : les bêtes sauvages font écho aux mots désert et épreuve tandis que les anges qui le servent évoquent son lien ininterrompu avec le monde céleste, avec Dieu. La force des liens célestes n'est-il pas perceptible dans la mention des anges qui le servent ? Dieu ne serait donc jamais loin ?

Dans le « à son service » il n'y a rien de triomphal, mais peut-on y lire l'annonce que la volonté de Dieu vaincra un jour le mal et la déchéance ?

Permettez-moi une digression sur le « en même temps ». Jésus se trouve en même temps entouré de bêtes sauvages et servi par des anges.

J'ai vu récemment le film « La zone d'intérêt » sur le commandant du camp d'Auschwitz Rudolf Höss et son épouse Hedwig qui réalisent sur un terrain directement adjacent au mur du camp leur vision d'une vie de rêve avec une famille nombreuse. Organisation méticuleuse de l'horreur de l'extermination de...Juifs et vie de famille idyllique en même temps et par une même personne. C'est le simultané de la folie humaine capable de la dissociation la plus totale.

La folie de Dieu est toute autre. La folie de Dieu ne réside-t-elle pas dans le fait de se tenir au cœur de l'humanité, comme l'Emmanuel, avec les populations de Gaza et auprès des parents des otages en Israël, avec la personne en fin de vie dans une chambre d'hôpital, celui qui a perdu un être cher et tous ceux qui souffrent, etc ; et de rester Dieu ? De s'exposer à la condition humaine en se rendant vulnérable, de se tenir donc justement là pour ouvrir une brèche, pour faire le lien et dégager un horizon d'espérance ?

La présence de Dieu « en même temps » abolit la temporalité linéaire des événements successifs : la souffrance n'est pas suivie de la joie dans un ailleurs à un autre moment, ou la mort suivie de la résurrection. La présence de Dieu introduit au contraire le « kairos » dans notre temps chronologique, dans nos conditions de vie. C'est l'autre mot grec pour désigner le temps.

Mais à la différence du temps chronologique où les événements se succèdent, ce temps qui régit notre vie humaine et qui fait que nous sommes mortels, le temps de Dieu, le « kairos » permet le « en même temps ».

Jésus, en étant entouré de bêtes sauvages et menaçantes et servi par des anges, vit dans deux dimensions à la fois et c'est pour cela qu'il incarne pour nous espérance et salut.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne souffre pas, qu'il ne soit pas tenté. Il vit l'écartèlement douloureux entre ce qui le lie avec le haut et ce qui nous enfonce au plus bas. Pensons seulement à sa prière au jardin de Gethsémani !

Mais par lui, Dieu veut nous tirer vers le haut, vers lui.

C'est donc au milieu de notre temps et de nos combats qu'on expérimente d'abord la présence de Dieu ! L'incarnation du très-Haut nous interdit aussi de fuir nos responsabilités ici et maintenant.

Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer le disait ainsi (je traduis de l'allemand) :

« Peut-être que le jugement dernier arrivera demain. Dans ce cas, nous laisserons de côté notre travail pour un monde meilleur, mais nous ne le ferons dans aucun cas avant ! » (Résistance et Soumission)

Mais qu'en est-il de la suite de notre passage, de ce drôle de comportement de Jésus qui trace son chemin alors que Jean-Baptiste vient d'être livré au pouvoir romain. Comment Jésus peut-il annoncer la bonne nouvelle alors que Jean-Baptiste souffre ?

Reconnaissez-vous cette question ? Elle nous est posée souvent par des personnes qui disent qu'elles ne peuvent pas croire à cause du mal dans le monde. Est-ce que l'Évangile du Dieu sauveur ne doit pas retentir malgré et en même temps, pour revenir à notre idée d'avant ? Jésus ne peut peut-être rien contre l'isolement de Jean dans une cellule transitoire dont la seule issue ouvre sur la mort. Il n'y avait peut-être rien à faire pour l'opposant russe Navalny mort dans sa colonie pénitencier au fin fond de la Russie.

Mais l'Évangile est encore à annoncer à ceux qui vivent sous la menace, qui ploient sous des fardeaux. Car le temps est accompli : le temps est plein de la présence de Dieu ici et maintenant. L'instant, ce « kairós », temps du salut, est à saisir et à vivre. Non pas que rien ne puisse nous arriver, mais parce que rien ne pourra nous éloigner de l'amour de Dieu, en tout cas de son côté, parce que l'opportunité permanente d'une brèche existe où les rapports de force peuvent être renversés. L'instant plein, l'accomplissement est le shalom, cette paix profonde dont Martin-Luther King a fait preuve en pleine tourmente des combats pour la reconnaissance des droits civiques des noirs d'Amérique. C'est cette plénitude que Jésus peut annoncer parce qu'il est habité par le lien avec Dieu. C'est à cette communication intime de toute notre vie avec Dieu qu'il nous invite, au cœur de notre vie aujourd'hui.

Nous pouvons donner sens à ce temps de Carême en faisant place dans nos vies à la promesse d'alliance dans le livre de la Genèse, au cœur même de notre quotidien chargé de soucis et d'interrogations sur l'avenir : tirons toute notre force pour vivre ici et maintenant face aux défis de notre temps

« Je me souviendrai - dit le Seigneur - de mon alliance entre moi et vous, ainsi que tous les êtres vivants, et les eaux ne se transformeront plus en déluge pour anéantir tous les êtres. » (Genèse 9, 15)

Tirons de cette promesse de fidélité toute notre force pour vivre ici et maintenant dans la confiance et l'espérance.

Amen.
Silvia ILL